

Décidément Dieu n'a pas de chance : alors que nous fêtons, en ce dernier dimanche de l'année liturgique, la royauté du Christ, l'Évangile met au grand jour le manque de foi de tant d'hommes et de femmes qui n'auront pas réussi à Le reconnaître dans leur vie sur terre !

Reconnaître le visage de Dieu : la parabole de Jésus prend acte que ce n'est pas une évidence pour l'homme ! « *Seigneur, quand nous est-il arrivé de Te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne pas Te secourir ?* » La surprise est la même, vous l'avez noté, chez ceux qui ont effectivement nourri, vêtu, visité leurs frères... Le visage de Dieu, comment Le percevoir quand nous sommes privés de Sa vue, incapables de converser avec Lui en vis-à-vis ? Le visage de Dieu, comment Le reconnaître sinon grâce aux Écritures qui nous Le montrent Se révélant patiemment à une humanité divisée et violente, fidèle en dépit de toutes nos infidélités, compatissant sans être faible, apportant, inséparablement, Amour et vérité à ceux qui sans Lui sont dans l'ombre de la mort ? Reconnaître le visage de Dieu est aussi possible dans le mystère de l'Eucharistie, articulé entre célébration de la messe et prière communautaire d'adoration : Dieu Se donne à voir sous l'apparence du pain et du vin, Il Se livre entre nos mains pour une communion que nous devons vivre comme une merveilleuse rencontre et non une morne habitude.

Reconnaître le visage de l'autre : la parabole de Jésus établit un lien réel et définitif entre notre amour des autres et notre relation à Dieu. « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » : les mots du Roi, le Christ, sont étonnants de simplicité, et redoutables d'exigence. Pour ne pas sombrer dans l'illusion d'une piété individualiste et désincarnée, Dieu nous rappelle qu'Il ne veut pas être aimé par quelqu'un qui mépriserait ses propres frères en humanité : la foi qu'Il attend de nous doit s'épancher au-dehors par une charité active, compatissante, imaginative, respectueuse, délicate, persévérante. Loin de moi l'idée de dévaloriser les élans du cœur, mais ils ne suffiront pas à nous faire entrer dans le Royaume de Dieu : il faudra bien plus, l'engagement de toute une vie, l'amour de tout l'être, la mobilisation du nécessaire et non du seul superflu ! « Grâce à la foi nous pouvons reconnaître en tous ceux qui demandent notre amour, le visage du Seigneur ressuscité » (Benoît XVI) : pas moins.

Attendre le Christ Roi : la fête qui conclut l'année liturgique et fait le passage avec la nouvelle, que nous savons devoir commencer par l'Avent, célèbre l'attente arrivée à son but, l'espérance qui touche à son terme, la foi qui s'épanouit dans une vision, face à face, du Dieu vivant. La Bible nomme cette rencontre bénie, cette présence absolue et évidente, du nom de gloire : « *quand le Fils de l'Homme viendra dans Sa gloire, escorté de tous les anges, alors Il prendra place sur Son trône de gloire.* » Dieu vient à la rencontre de ceux qu'Il a créés, et peut enfin leur communiquer cette plénitude de bonheur et de vie qui est la Sienne : la joie de Dieu, cependant, ne sera pas sans mélange, nous avertit le Christ avec gravité : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. — Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges.* » Les deux sentences sont parallèles, ne cherchons pas trop vite à les évacuer sous prétexte que Dieu est trop bon pour nous faire payer les conséquences de nos actes : Dieu le Fils, Jésus Christ, qui n'a pas hésité à tout risquer pour vivre et mourir parmi nous, ne nous sauvera pas malgré nous ! Attendre le Christ Roi, c'est d'abord Lui permettre de régner sur nous, aujourd'hui, en tant que personnes mais aussi en tant que société.

Que faut-il faire ? D'abord adopter les manières de voir qui sont celles de Dieu : l'essentiel avant le superflu, le nécessaire avant l'urgent, l'engagement dans l'alliance plutôt que les envies ou les peurs, la compassion plutôt que la comparaison, le don de soi au lieu du calcul, le risque au lieu de la place confortable mais stérile du spectateur désabusé de la vie familiale, paroissiale, politique... Le Christ Roi de l'univers nous appelle à Le laisser unifier notre existence par une foi renouvelée à la source des sacrements, qui sera l'origine de toutes les missions qui nous seront confiées, de tous les services que nous aurons à remplir, de tous les sacrifices qui nous seront demandés : « *afin que Dieu soit tout en tous* », pour l'éternité.